

Directeurs-Gérants :

F. DE RODAYS & A. PÉRIER
Rédacteur en chef. Administrateur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE 102.46 Rédaction
102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES

Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION
ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.....	18	35	75
Union Postale.....	21	40	85

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Le Bilan du Divorce

XIV

LES ENFANTS

Il n'y a pas de doute que le divorce n'ait aggravé dans le peuple la dislocation du mariage et jeté à la rue beaucoup d'enfants perdus. Pourtant, la situation qu'il crée à nos enfants de bourgeoisie est peut-être plus douloureuse encore. La supériorité de la culture, l'affinement des sentiments ne sont ici qu'accroissement du désordre et aiguillon de la souffrance.

On devine que j'ai reçu, au cours de ces articles, plus d'un avis des partisans du divorce. Ils me disaient :

— Les griefs que vous imputez à la loi nouvelle s'appliquent tout aussi bien à la séparation de corps. Particulièrement en ce qui concerne les enfants, la nécessité qu'on leur donne de la mère rend dans les deux occasions leur infortune identique.

Vraiment, on nous la baille belle quand on veut assimiler des cas si dissimilaires !

— Ou est la mère séparée qui ne s'adresserait pas au Tribunal pour obtenir qu'on interdise au père de voir ses enfants, si ce père prétendait les recevoir chez sa maîtresse ? Ou est le père de famille séparé qui permettrait à ses enfants d'aller vivre, voire une semaine par an, sous le toit de l'amant de sa femme ?

Le divorce donne à cette monstruosité une sanction légale. Nous avons vu que, dans le monde, les maris ne s'opposaient point à ce que la femme contre laquelle ils réclamaient le divorce épousât son amant. Les conséquences légales de cette tolérance sont fâcheuses pour les enfants. Comme on n'a point fait constater le flagrant délit, la mère a le droit de recevoir ses enfants dans sa nouvelle maison. Au su et au vu de tous, il y a contact entre ses fils, ses filles et l'amant qui est devenu son second mari.

A supposer que pour certains qui mettent au-dessus de tout les régularités de la loi cette situation soit irréprochable, la pratique des mœurs et les répugnances de l'opinion prouvent qu'elle demeure un scandale.

Je n'ai qu'à choisir dans les correspondances qui m'arrivent à ce sujet. Elles établissent que le rapprochement des enfants avec la seconde femme ou le second mari du père ou de la mère est, dans la famille ébranlée par le divorce, une cause profonde de démoralisation. Entre bien d'autres, les lettres dont je publie ici des fragments dépeignent le cas type. Elles m'ont été remises par un homme dont le divorce, il y a quelques années, n'a que trop occupé la malignité publique.

Pour éviter que la femme dont il se séparait traînât son nom de chute en chute, ce mari recourut à une comédie qui permit à la divorcée le mariage avec son complice. Du moins essaya-t-on de protéger les enfants en plaçant l'une dans un couvent et l'autre dans un collège ecclésiastique. Lui-même, le père, devait s'expatrier. Son état l'envoyait au loin servir la France.

Peu de mois après son départ, il recevait cette lettre des éducateurs des frères auxquels il avait confié ses fils :

« Nous sommes préoccupés de l'état d'âme de Georges. Il accueille toutes les observations qu'on lui fait dans un esprit de révolte. Evidemment, la crainte d'être exclu de notre maison ne le retiendra pas. Nous ne sommes pas sûrs qu'il ne soit pas sourdement soutenu dans le désir de nous échapper par qui vous savez. C'est un grand malheur que la complaisance du Tribunal ait autorisé ces visites mensuelles d'une mère égarée. Chaque fois, nous reculons de tout le terrain que nous espérons avoir conquis. La sévérité est aussi impuissante que nos exhortations à lutter contre cette influence pernicieuse. Peut-être votre tendresse paternelle aurait-elle plus de chance de réussir près du cœur de cet enfant qui n'est pas mauvais. »

On imagine aisément dans quel état d'esprit une telle épître peut plonger un père. Celui-ci se conforma bien volontiers aux conseils qu'on lui donnait. Il ne demandait qu'à user de douceur. Il écrivit à ses fils :

« Je t'en prie, fais un effort pour me donner un peu de joie, et de mon côté je songerai à ton plaisir. Si tes notes se relèvent pendant ce dernier trimestre, surtout si tes maîtres me disent qu'ils sont plus satisfaits de ta bonne volonté, de ta docilité, je te donnerai, au commencement de tes vacances, cette bicyclette que tu souhaites si fort... »

Le fils répond par courrier. Je cite le texte exact :

« Ne songez pas davantage à cette bicyclette que vous m'avez promise. Mon bon ami M. X vient de m'en donner une. Il savait que je la désirais depuis longtemps. C'est un modèle magnifique, etc. »

Ainsi, ce n'est même pas la mère qui est nommée, c'est le second mari de la mère, l'ancien amant ! Il a peut-être fait de cette cynique insolence la condition de sa largesse. Et aussi bien, ce n'est pas à l'enfant qu'il veut faire plaisir, c'est le père qu'il bafoue, c'est son action morale qu'il veut atteindre. Cela le divertit, après avoir corrompu la femme, de pourrir le fils.

La convenance la plus élémentaire exigerait que le nom du père divorcé ou de la mère absente ne fût pas prononcé devant les enfants. Mais comment espérer que, dans la pratique, une telle réserve sera la règle ? Les parents se disputent le cœur des enfants. C'est encore l'époux outragé, celui qui a souffert et dont on a

brisé la vie, qui d'ordinaire est le plus discret. Il arrive qu'il se contente de s'enfermer dans le silence et de proscrire, même de la chambre des enfants, une image qu'il ne veut plus voir.

Mais l'autre, le coupable, celui qui a besoin de justifier sa conduite ?

Il n'a logiquement qu'un moyen de se mettre à l'abri d'un jugement sévère (les enfants en sont capables), c'est de travailler à disqualifier l'autre époux. Il arrive même que, dans cette triste besogne, il prenne pour associé de ses diffamations le nouveau conjoint. Et ce n'est pas seulement dans le peuple, dans l'infime bourgeoisie, que ces choses se passent, là où la médiocrité de l'éducation pourrait être l'excuse d'une telle grossièreté. J'ai dans mes notes l'histoire du divorce d'un diplomate qui porte un beau nom de France. La femme avec laquelle il avait rompu avait épousé son complice. Le Tribunal avait permis à la mère coupable de recevoir ses enfants chez elle pendant les vacances d'août. Le langage que le nouveau mari se permettait de tenir sur son prédécesseur était si insolent que la petite fille (elle avait alors une douzaine d'années) se leva un jour de table et dit devant les convives :

— Je ne peux pas permettre que l'on parle devant moi de mon père comme on le fait ici ! Et puisque mon frère ne sait pas imposer le silence, je quitte la maison.

Quand ce n'est pas l'amant qui joue vis-à-vis des enfants ce rôle méphistophélique, c'est la mère elle-même qui trop souvent s'en charge. Elle sent qu'elle ne pourra plus se faire estimer. Elle veut se faire adorer. Et tous les moyens lui sont bons.

Les jours où la loi lui confie ses enfants, elle s'arrange pour leur faire vivre une existence de plaisir qui leur laisse un regret. En vérité, il faudrait que les pauvres petits eussent un sens moral bien robuste, pour que la comparaison qu'ils font tout naturellement dans leur esprit ne tournât pas à l'avantage de la mère. D'un côté, ils voient le père sombre, nécessairement économe, quelque peu grondeur, puisqu'il lui faut corriger, pendant les courtes minutes qu'il passe avec ses enfants, toutes les fâcheuses habitudes d'une éducation mal surveillée. De l'autre bord, ils ont affaire à une personne qui ne parle que de divertissements et de galeries, qui se réserve la part des plaisirs. Il est bien naturel qu'ils finissent par penser :

— C'est parce que notre père était si austère que notre mère a été malheureuse avec lui. Nous sommes comme elle. Nous supportons impatiemment cette tristesse que notre père fait planer sur toutes choses.

Il arrive donc (j'ai vu cela tout dernièrement) que les enfants s'échappent au retour du collège et, le soir, le père trouve leur place vide.

— Ou sont-ils ?

Ils sont partis chez la mère qui leur a dit une fois pour toutes :

— Si jamais vous vous trouvez trop malheureux avec votre père, venez me retrouver. Vous serez gâtés chez moi.

De toutes les mauvaises influences qui peuvent s'exercer sur l'esprit des enfants, celle de la mère est certainement la plus corruptrice. Mais quand c'est le père qui est cause de la dislocation de la famille, son intervention dans la vie des enfants est, elle aussi, néfaste. S'est-il remarié ? Il faut s'attendre à ce que les enfants aient à souffrir du contact de la nouvelle femme. L'expérience a anciennement prouvé qu'une belle-mère était presque toujours dure à ceux du premier lit. Pourtant, à ce moment-là, sa jalousie ne peut s'adresser qu'à une morte. Comment voulez-vous qu'elle ne s'aggrave point quand il s'agit d'une rivale vivante ?

Et si le père a repris sa vie de garçon ? Alors, ses filles et ses fils auront à subir, du fait de ses habitudes, d'étranges frolements.

Je vois d'ici un de ces pères divorcés qui mènent la vie joyeuse. Au mois de septembre dernier, il scandalisait toute la plage d'Ostende (qui pourtant n'a qu'une moralité de baigneur) par la prétention qu'il affichait de jouer auprès de ses enfants son rôle de bon père, sans renoncer d'autre part aux camaraderies qui lui étaient agréables. Garçons et fillettes, il avait avec soi quatre petits malheureux, entre douze et quinze ans. Ils s'accrochaient à leurs pelles pour voir passer les belles dames de la plage et disaient tranquillement :

— Celles-là aussi sont des cocottes de papa !

Comment il doit hausser les épaules à la lecture de ces lignes — si d'aventure elles lui tombent sous les yeux — ce père fin de siècle.

On l'entend ricaner :

— Je ne prétends pas que personne ne soit sacrifié dans un divorce. Mais pour-quoi voulez-vous que ce sacrifié soit moi ? Mes enfants se feront plus tard leur vie à leur guise ! Je vis la mienne à mon plaisir.

En effet, et les droits de l'individu sont assurément sacrés. Mais ne croyez-vous pas que ceux de la société méritent aussi qu'on les soutienne ? Et l'on ne voit pas bien comment les générations qui viennent respecteront le contrat social, après qu'elles auront vu le contrat familial si ouvertement foulé aux pieds.

Hugues Le Roux.

Échos

La Température

Le baromètre continue à descendre ; les fortes pressions se trouvent en Russie. Des pluies sont signalées sur le centre et l'ouest du continent ; en France, il a plu à Clermont, Biarritz, Rochefort, Lyon et Boulogne. La température reste à peu près la même ; hier matin, à Paris, vers huit heures, le thermomètre marquait 13° au-dessus, 17° dans l'après-

midi ; dans la matinée également, on notait 18° à Alger et 21° à Athènes. En France des ondées sont probables. La journée d'hier à Paris a été très nuageuse. Le baromètre, qui était à 757mm pendant le jour, restait à 755mm vers minuit.

Les Courses

A deux heures, Courses à Colombes. Gagnants de Robert Milton :

Prix des Hautes-Plaines : Château d'Eu.
Prix du Parc : Genlis.
Prix Delatre : Espéche.
Prix du Sport de France : Pistache.
Prix Rosa : Castelvieux.

DEUX RÉUNIONS

Avant-hier a eu lieu la réunion générale des Amis de l'Université. Les Amis de l'Université sont des personnes pourvues d'intelligence, de bonne volonté et de fortune qui éprouvent le besoin de réunir leurs efforts et leurs fonds, sous la présidence de M. Casimir-Perier, pour venir en aide au gouvernement dans son œuvre d'enseignement supérieur.

C'est américain cela, et c'est très intelligent. C'est aussi très rassurant pour l'avenir, car on peut y voir un commencement d'apprentissage d'initiative privée.

L'œuvre scolaire de la République paraît avoir échoué, puisque les complexes rendus de la justice criminelle nous apportent les preuves d'une aggravation continue de la criminalité juvénile. On n'est guère arrivé qu'à augmenter le nombre des jeunes scélérats. Cet échec provient probablement de ce qu'on a commencé par le bas. Il faut reprendre le tout, en commençant cette fois-ci par le haut ; car les races ne s'améliorent que par leurs pur-sang, et l'humanité ne vit que de peu d'hommes. C'est, d'ailleurs, le moment de remettre du charbon dans la machine à forger les cerveaux, puis, après avoir triplé son budget de l'Instruction publique, la France est en train d'obtenir des groupes immenses d'idiotisme qui considèrent l'épithète d'intellectuel comme une injure.

Hier, avec un grand tralala et en présence de M. le Président de la République, on a inauguré les bâtiments nouveaux de l'école Braille pour les jeunes aveugles, à Saint-Mandé. J'espère qu'on aura réservé une aile confortablement aménagée, pour d'autres aveugles qui ne sont malheureusement plus très jeunes, et qui appartiennent au monde de la politique et de la magistrature. Ce sont les membres du gouvernement, du Parlement et de la Cour de cassation, de jour en jour moins nombreux heureusement, qui s'obstinent à ne pas voir la solution nécessaire du problème qui nous passionne depuis si longtemps.

Bien aveugles, en effet, ceux qui ne découvrent pas ceci : La révision est devenue la seule issue de l'affaire au point de vue politique, parce que si la Cour de cassation ne la prononce pas, la campagne recommencera à propos de l'annulation, pour laquelle il y a déjà presque l'unanimité à la Cour.

En outre, l'affaire Dreyfus sera placée trois fois devant le public : une première fois avec le procès Henry-Heinrich, une seconde fois avec le procès Picquart, et une troisième fois avec le procès Zola, car Zola finira bien par revenir et par demander qu'on le re-juge.

Dans de pareilles conditions, l'affaire Dreyfus disparaîtrait à la Grande Roue, à la tour Eiffel, au Vieux Paris, à la Lune à un mètre et à un tas de bonnes autres choses l'attention de nos visiteurs pendant l'Exposition du Siècle. Et il ne faut pas cela. — J. CORNELLY.

A Travers Paris

MM. Loew, Tanon et Ballot-Beaupré, les trois présidents de chambre à la Cour de cassation ; MM. Petit, Darest et Sallantin, les trois doyens, et M. Manau, procureur général, se sont réunis hier, de quatre à six heures, au Palais, sous la présidence de M. Mazeau.

M. Ballot a annoncé qu'il espérait pouvoir déposer son rapport quelques jours après la Pentecôte, vers le 25 ou le 26 mai. Et dans ces conditions le bureau de la Cour de cassation a fixé au lundi 29 mai l'audience publique pour l'examen de la demande en révision du procès Dreyfus.

C'est le même jour, comme on sait, que doivent comparaître, devant la Cour d'assises de la Seine, MM. Paul Déroulède et Marcel Habert.

C'est M. Dufayard, professeur d'histoire aux lycées Henri-IV et Fénelon, qui prononcera cette année le discours d'usage à la distribution des prix du Concours général en Sorbonne.

M. Gréard a désigné hier pour cette tâche d'honneur.

M. Charles Dufayard, qui est un des professeurs les plus distingués de l'université de Paris, s'était déjà fait connaître du grand public par deux ouvrages tout à fait remarquables : le *Graivaudan d'ol d'oiseau* et une forte étude sur le connétable de Lesdiguières.

De la fatalité de la lettre Z dans l'Affaire :

Zola, dont le nom commence par un Z, a commencé l'Affaire ; Krantz, dont le nom finit par un Z, est appelé à finir l'Affaire ;

Enfin M. Panizzardi, dont le nom contient les deux Z, exactement au milieu, est en quelque sorte l'une des clefs de voûte de l'Affaire.

Qu'en pense le Roi des Mages ?

Rappelons que c'est aujourd'hui qu'a lieu, à la salle Georges Petit, rue de Séze, la vente au profit de la Société de charité maternelle.

Nous demandions hier quelle était

l'œuvre charitable la plus ancienne à Paris : c'est la Société philanthropique, fondée en 1780. La Société de charité maternelle l'a suivie de bien près, puisqu'elle a été fondée en 1784 par Mme de Fougères et placée sous la présidence de la reine Marie-Antoinette en 1788.

Reconstituée en 1801, elle reçut en 1810 une allocation impériale de cent mille francs par an. En 1812, l'impératrice Marie-Louise lui donna deux cent cinquante mille francs, ce qui permit à la Société de venir en aide à plus de six mille familles.

La Restauration lui accorda quarante mille francs par an, avec la présidence de la duchesse d'Angoulême. Même subsides avec la présidence de la reine Marie-Amélie. Sous le second Empire la subvention atteignit au total quatre-vingt mille francs. La République l'a réduite à dix mille, mais jamais la générosité du public ne s'est manifestée plus largement. La Société a distribué cent quatre-vingt mille francs en 1895.

C'est donc au public qu'il faut s'adresser plus que jamais, au public qui comprend si bien la valeur des œuvres et n'hésite jamais à donner quand il s'agit de misères aussi intéressantes.

Nous avons loué, comme il devait l'être, M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes, pour son idée de créer des boîtes aux lettres dans les usines, les maisons de commerce, et même dans les simples domiciles.

Il y a longtemps que nous avions réclamé cette réforme. Mais la mesure appelle un complément indispensable : c'est qu'on multiplie les locaux où se débiteront les timbres-poste, les cartes-poste etc., etc., qu'on ne peut se procurer, à l'heure qu'il est, que dans les bureaux de poste et dans les débits de tabac.

Beaucoup de commerçants réclament la faveur de posséder des boîtes aux lettres. Il suffirait de leur imposer, comme condition de cette concession, l'obligation de mettre en vente des timbres-poste pour créer une foule de bureaux de poste auxiliaires qui auraient le même succès que les bureaux de colis postaux.

Le nouveau règlement interdisant le jeu du ballon ou de la balle au jardin des Tuileries est-il louable ou critiquable ? Nous avons donné, sur ce grave sujet, les avis opposés ; mais nous devons reconnaître cependant que les détracteurs de l'interdiction sont beaucoup plus nombreux que les autres.

Le *Journal des Débats*, qui s'occupe de la question, fait des remarques fort justes :

« Si l'est vrai, dit-il, qu'on interdise la balle et le ballon dans le jardin des Tuileries, il n'y a plus désormais un seul coin de Paris où l'on puisse jouer. Les enfants, les collégiens, les jeunes gens avaient, autrefois, à leur disposition l'esplanade des Invalides et le Champ-de-Mars ; ils pouvaient, sans inconvénient pour personne, s'y livrer aux exercices les plus violents. L'esplanade et le Champ-de-Mars sont aujourd'hui fermés, et comme ce ne sont point des jeux qui nuisent se pratiquer au parc Monceau ni au square Monthonlon, les amateurs de ballon et de balle vont être maintenant obligés de se transporter au dehors des fortifications. »

Est-ce qu'il n'y a pas place pour tout le monde aux Tuileries, pour les amateurs de balle et de ballon et pour ceux qui fuient les jeux violents ? Doit-on, pour satisfaire les uns, dans un sens quelconque, mécontenter les autres, qui ont des droits égaux à la jouissance du jardin ?

Nous ne le pensons pas. On peut d'ailleurs, comme nous l'avons dit, donner satisfaction à tout le monde en limitant l'interdiction de la balle et du ballon à certaines parties du jardin des Tuileries.

La Fête de la Presse parisienne a lieu, comme nous l'avons annoncé, aujourd'hui de 2 heures à minuit, à la Grande Rue de Paris, avenue de Suffren.

Rappelons brièvement que cette fête, donnée en vue de la création d'une caisse de secours, comporte une foule d'attractions des plus variées et des plus élégantes, et que les artistes les plus en vue ont promis leur concours.

Dès à présent, cette fête est assurée du plus grand succès, car plus de 3,000 billets d'entrée ont déjà été enlevés.

La visite du Président de la République est annoncée pour trois heures.

La Tombola, qui est le complément de cette fête, sera tirée le 25 mai.

Parmi les lots, nous pouvons citer les suivants :

Gros lot : une voiture automobile Peugeot, de 12 chevaux, carrosserie au choix du gagnant de deux, quatre ou six places (valeur 20,000 francs). Le moteur de cette voiture est du même type que celui avec lequel M. Lemaître a gagné toutes les courses du Midi.

Des voyages circulaires de famille, accordés par les Compagnies de chemins de fer.

Des toiles et des objets d'art offerts par nos plus grands peintres et sculpteurs. Des loges dans les grands théâtres, et toute une série de lots d'un caractère absolument nouveau et qui feront sensation.

Nous en publions d'ailleurs la liste en temps utile.

M. Albéric Magnard donnera dimanche à deux heures et demie, au Nouveau-Théâtre, un concert de ses œuvres, avec le concours de Mme Jeanne Rainay.

Les commerçants de la rue de Rivoli se sont inquiétés de savoir si les travaux du Métropolitain, qui rendent actuellement cette rue impraticable sur certains points, ne les priveraient pas du passage du grand cortège historique qu'organise pour le mois prochain le Comité des fêtes parisiennes.

Nous nous sommes, à ce sujet, renseigné à bonne source, et nous pouvons assurer que la rue de Rivoli sera, au mo-

ment des fêtes, absolument libre et praticable aux chars et aux cortèges dans toute sa longueur.

D'ailleurs, trois des gares dont les travaux de construction ont coupé la circulation dans cette rue, les gares du Louvre, du Palais-Royal et de l'Hôtel de Ville, sont aujourd'hui terminées extérieurement, et dans quelques jours au-dessus d'elles la chaussée sera complètement remise en état.

Les autres, celles de Saint-Paul, de la rue d'Alger et de la place de la Concorde, ne seront commencées qu'après les fêtes.

La vente de la Collection du comte Armand Doria s'est terminée hier : les enchères des quatre journées ont atteint le chiffre de 1,129,010 francs, qui dit, mieux que tous les commentaires, la valeur d'art des œuvres réunies par le grand amateur. Le comte François Doria, à qui on demandait de publier les prix d'adjudication, comme complément au catalogue illustré, a eu l'idée de faire de cette publication une œuvre dont son père aurait approuvé le but hautement généreux. Ces prix paraîtront en un volume qui, en outre, contiendra cinquante-six héliogravures d'après les chefs-d'œuvre de la collection, *L'Essai sur la Vie du comte Armand Doria*, par notre distingué collaborateur Arsène Alexandre, et l'étude critique sur la collection par M. L. Roger-Miles. Ce livre, pour lequel les souscriptions sont reçues chez M. Georges Petit, sera vendu au profit de Mme veuve Lepique, du peintre Vignon, aujourd'hui dans un état de santé qui l'éloigne de son travail, et d'autres artistes malheureux, sur l'avis d'un Comité composé de MM. Claude Monet, Camille Pissarro, Gustave Colin, Arsène Alexandre et L. Roger-Miles. Il y a, de la part du comte François Doria, qui continue si dignement la tradition paternelle, une pensée délicate dont il faut le louer.

Hors Paris

La saison artistique à Dieppe.

Nous savons déjà qu'elle sera particulièrement brillante au point de vue de l'opéra et de la comédie, pour lesquels les meilleurs artistes de Paris sont engagés. Très beaux aussi et très bien composés seront les Concerts que le maître Bourdan dirige avec une compétence consacrée par un succès ininterrompu.

Nouvelles à la Main

A force de remuer les millions à la pelle, Z... a perdu tout à fait le sentiment du prix des choses.

Il s'écarterait dernièrement, de la meilleure foi du monde :

— Dire qu'il fut un temps où je n'avais pas trois louis pour prendre l'omnibus !

A propos d'une œuvre charitable, on parle des pauvres honteux.

Certains, dit quelqu'un, aiment mieux mourir que d'avouer leur détresse.

D'autres, renchérit Busenval, ne se résignent à demander des secours que par lettres anonymes !

Le Masque de Fer.

LA DERNIÈRE ÉTAPE

DE

L'AFFAIRE DREYFUS

En même temps que les quelques pièces qui doivent compléter le dossier de la Cour de cassation, nous allons publier, à partir de demain, une étude d'ensemble dont la documentation fidèle autant qu'impartiale s'appuiera sur les dépositions et révélations que l'enquête elle-même a fournies.

Pour établir ce travail de concordance qui éclaircira définitivement l'opinion publique, et qui fixera pour ainsi dire la dernière étape de l'affaire Dreyfus, nous avons été amenés à rechercher dans le fonctionnement du service des renseignements, à l'origine même de cette affaire, les raisons qui devaient fatalement amener les complications, les erreurs ou les fautes dont notre pays supporte aujourd'hui les conséquences.

Ce travail aura forcément, malgré son auteur lui-même, de grandes analogies avec le futur rapport de M. Ballot-Beaupré, puisqu'il résumera, avec la même impartialité, les mêmes faits en s'appuyant sur les mêmes documents de l'enquête. Nous n'avons pas besoin de protester à l'avance contre ces analogies qui surprendront le rapporteur autant que nous.

Dans cette publication prendront place, et ce sera son intérêt principal, toutes les pièces du dossier secret du ministère de la guerre et du ministère des affaires étrangères que l'on peut donner sans porter atteinte aux intérêts de la défense nationale, et certains documents qui n'ont pas été publiés dans le dossier de la Chambre criminelle parce qu'ils faisaient partie des instructions postérieures des Chambres réunies, comme les dépositions de MM. Lépine, Freytag, Berthel, etc., ou parce qu'ils étaient compris dans les instructions précédemment dirigées par le commandant d'Ormescheville, le capitaine Tavernier ou le général de Pellieux.

A l'aide de ces divers documents qui portent en eux-mêmes leurs conclusions, les lecteurs du *Figaro* auront la bonne fortune de pouvoir fixer ainsi leur jugement sur l'affaire avant le réquisitoire, avant le rapport et avant les débats publics des Chambres réunies de la Cour.

C'était là tout notre programme et tout notre désir, avec la constante préoccupation de ne servir d'autre cause que celle de la lumière et de la vérité.

LA MISSION MARCHAND

Le bruit a couru hier — et un de nos confrères s'en est fait l'écho — que le commandant Marchand avait été assassiné dans son voyage à travers l'Éthiopie.

Il n'y avait rien, absolument rien de fondé dans cette nouvelle. Les dernières dépêches reçues assurent au contraire que la mission poursuit sa marche de retour au milieu des démonstrations des plus sympathiques des populations rencontrées.

Rappelons les étapes de ce voyage. La mission a évacué Fachoda le 11 décembre, pour arriver sur les plateaux éthiopiens au milieu de janvier.

Cette première partie du voyage de retour s'est ainsi faite par eau, tant à bord de la canonnière *Faidherbe* que des chalands. Il a fallu, d'ailleurs, pendant deux semaines, traîner ces embarcations, au prix d'efforts surhumains, sur les bancs de sable et dans les rapides de la rivière Baro, affluent du Sobat, lequel se jette dans le Nil un peu en amont de Fachoda. Le ddjadj Tessamma, lieutenant du Négus, qui commande toute la vallée du Baro, a pris la garde de la canonnière et des chalands, ainsi que du gros matériel de la mission.

Celle-ci a dès lors cheminé à dos de mulet. Tous les chefs, ont fait à nos compatriotes des réceptions grandioses et ont comblé les hommes de vivres. Partout des cases ont été construites à l'avance pour les étapes de chaque jour : c'est une marche triomphale qu'on accomplit la Marchand et ses compagnons, faibles dédommagement aux fatigues endurées par la rude traversée du Bahrel-Ghazal.

Le 31 mars, nos compatriotes sont arrivés à Addis-Ababa, où Menelik devait les recevoir avec force honneurs lors de sa rentrée dans sa capitale, c'est-à-dire le 7 avril.

Le trajet d'Addis-Ababa à Djibouti (750 kilomètres) dure un mois environ. On comptait que la mission arriverait le 27 ou le 28 avril à Harrar, où elle avait été précédée le 25 par le capitaine Barthelemy. On sait maintenant, par un télégramme du 7 mai, qu'elle a quitté Harrar le 3 mai, et l'on en conclut qu'elle arrivera à Djibouti le 14 mai.

A Harrar, la réception faite à la mission a été pleine d'enthousiasme. On se prépare, à Djibouti, à les recevoir de même : le gouverneur nouvellement arrivé M. Martineau, le Cercle français lui offriront des banquets. Toute la colonie française se portera au-devant de l'explorateur dès qu'il sera signalé.

de séance et, de guerre lasse, la Chambre a eu la faiblesse de lui l'accorder.

Il a soufflé pendant vingt minutes, de cinq heures vingt-cinq à six heures moins un quart; après quoi, il a repiqué comme si de rien n'était, jusqu'à six heures et demie, et il s'est enfin arrêté sur un mot sublime: « Messieurs, imitez le Sénat! »

Qu'a donc fait le Sénat? Une enquête! Encore un voyage en Algérie! Il y aura des candidats!

Pas-Perdus.

LE SÉNAT

Les sénateurs, qui sont des sages, n'ont pas cru devoir, comme les écrivains de la Chambre, écourter leurs vacances. Les députés siègent depuis une semaine, sans autre résultat appréciable qu'un semblant de crise ministérielle; les hôtes du Luxembourg ne sont revenus qu'hier, en petit nombre.

M. de Freycinet, fort entouré dans les couloirs, donne les raisons de sa retraite; elles sont absolument conformes à celles que le président du Conseil indiquait la veille. On loue, on blâme son brusque saut par-dessus la barrière; mais on le félicite plutôt d'être revenu dans ce milieu tranquille où l'on ne discute qu'entre gens bien élevés. Les sénateurs qui ont assisté à certaines séances grégaires de l'autre assemblée se rendent parfaitement compte qu'on cède à l'impérieux besoin de lâcher cette caravane. Les autres regrettent que le ministre de la guerre n'ait pas réprimé ce haut le cœur et ne soit pas demeuré à son poste jusqu'après la liquidation de l'affaire. Le choix de M. Krantz n'affaiblit pas ce regret.

La séance, très courte, a été un peu vide. Le président, M. Fallières, a prononcé l'éloge funèbre de M. Perras, et M. Emile Labiche a provoqué un petit incident sur le procès Fabre-Papillaud qui doit venir aujourd'hui devant la Cour d'assises.

M. Emile Labiche. — Je sais que le bureau du Sénat s'est réuni ce matin pour décider de la conduite à tenir à la suite d'une invitation adressée à tous les membres du Sénat par un journaliste poursuivi par diffamation. Je prie M. le président de nous dire ce que pense le bureau de ce procédé insolite et ce qu'il a décidé.

M. le président. — Le bureau ne pouvait rester indifférent à cet incident; il s'est réuni et a pris la délibération suivante: « Le bureau du Sénat, après en avoir délibéré, à l'unanimité des membres présents, réservant de la façon la plus expresse, le principe de la prérogative parlementaire, mais tenant compte de ce fait qu'il s'agit, au procès qui va être soumis à la Cour d'assises de la Seine, de l'honneur et de la considération d'un membre du Sénat, est davis qu'il n'y a pas lieu de provoquer une motion d'ordre tendant au refus collectif de répondre aux citations de justice.

« Il tient à protester, en tout cas, contre l'abus qui a été fait de citations délivrées à tous les sénateurs et laisse à chaque membre du Sénat sa complète liberté d'action. (Mouvements divers.)

M. Emile Labiche. — Nous savons, mes amis et moi, ce qui nous reste à faire.

Le Sénat s'ajourne à vendredi pour la discussion de la loi de finances, avec laquelle il espère en avoir fini avant la Pentecôte.

A l'issue de la séance, les bureaux des gauches se réunissent et décident, « à raison du caractère collectif et abusif » des citations envoyées par M. Papillaud aux sénateurs, d'adresser au président de la Cour d'assises une lettre dans laquelle, tout en protestant de leur respect pour la justice, ils déclareront ne pas devoir figurer comme témoins dans le procès que M. Joseph Fabre intente à la Libre Parole.

P. B.

Autour des Chambres

Le lendemain de la révision. — La loi Falloux. — Les progressistes et M. Lebret.

On se préoccupe moins aujourd'hui de la révision, — elle apparaît maintenant comme inévitable, — que du lendemain de la révision, et les députés, comme les sénateurs, se demandent si M. Lebret, garde des sceaux, et M. Krantz, ministre de la guerre, auront l'autorité, l'énergie, le doigté indispensables pour liquider l'affaire. Les plus indolents eux-mêmes n'osent pas lui imputer. Et l'on se demande encore si M. Charles Dupuy, onduoyant et divers dans son attitude et son langage, n'inclinera point à se montrer brutal dans l'espoir de se faire pardonner sa longue faiblesse. Ce point d'interrogation n'est pas rassurant pour le cabinet.

Il est d'autant moins que les impressions ressenties la veille, au cours de la séance, persistent et s'aggravent. Au milieu d'un groupe, un député les résume d'un mot: « M. Dupuy peut mettre son fusil sous le bras, comme aux enterrements. »

Le groupe Isambert, où les anticléricals fraternisent avec les sectaires, se préoccupe, mais à un autre point de vue, de cet avenir prochain. C'est de là que vient de partir cette idée simple, mais fautive et qui menace déjà de faire son chemin: « Il faut abroger la loi Falloux. » C'est une mesure qui ne semble pas autrement déplaire aux hommes qui n'ont ni le sens ni le goût de la liberté; à la Chambre, ils sont légion.

Les progressistes eux-mêmes ne se défendent que faiblement contre cet appel à l'intolérance ou du moins, si plusieurs protestent encore, beaucoup murmurent: « C'est à voir. » Ils sont là pas mal de braves gens qui vont à la messe, dans leur petite ville, qui font élever leurs filles au couvent et leurs fils dans les écoles des jésuites, mais qui la peur des comités électoraux et la terreur de M. Homais inclinent à pousser le vieux cri de guerre: « Le cléricalisme, voilà l'ennemi! » Il y aura des moments un peu durs à passer pour les libéraux impénitents.

Ces mêmes progressistes sont furieux, et avec raison, contre M. Lebret. M. Du-lau a vu hier ce surprenant ministre de la justice et lui a tenu le langage sévère d'un honnête homme: « Vous avez eu le tort, vous, garde des sceaux, de violer le secret de l'instruction et le tort plus grave encore de peser sur la future décision des juges! »

M. Lebret s'est mal défendu. Il a plaidé les circonstances atténuantes, il s'est étendu sur l'instruction, qui n'était pas en cause; il a dit: « Ma lettre à M. Lebret n'était pas destinée aux journaux; j'ai prétendu que cette lettre ne peserait d'aucun poids dans la balance de la jus-

lice, et rien n'indique encore si M. Du-rard est coupable ou innocent. Bref, il a pat-tugé dans de mauvaises raisons, comme un malheureux piéton dans la boue.

Quelques-uns voulaient qu'on l'interpellât sur l'heure; le plus grand nombre a préféré attendre la fin de l'affaire. A ce moment, on liquidera M. Lebret.

Paul Bosq.

M. Du-rard, l'ancien préfet de l'Allier, vient d'adresser la lettre suivante à M. Lebret, garde des sceaux:

Paris, 9 mai.

Monsieur le ministre de la justice, Je ne voulais pas croire à l'authenticité de la lettre adressée par vous à M. Lebret, député collectiviste de Montluçon, que le Temps du 7 mai a publiée.

Je suis bien obligé d'y croire, puisqu'elle n'a pas été démentie.

Il ne me semblait pas qu'elle pût être l'œuvre du garde des sceaux. Vous prenez pour confident M. Lebret. Vous lui annoncez votre intention de me traduire devant la 1^{re} Chambre de la Cour de Rome. Vous allez jusqu'à dire, à propos d'un délit électoral commis par un inconnu, que « des indices très graves de culpabilité » auraient été relevés contre moi au cours d'une information ouverte au Parquet de Montluçon, et dans laquelle je n'ai été entendu qu'à titre de témoin.

Vous vous faites ainsi mon accusateur, comme si c'était le rôle du ministre de la justice.

Republicain de la première heure, fils d'un républicain victime du 2 Décembre, j'avais vingt et un ans de service et donné à l'Etat les meilleures années de ma vie, lorsque j'ai été mis en disponibilité par M. Brisson. Je méritais de votre part et plus d'égards et plus d'équité. Seuls, les socialistes révolutionnaires, qui veulent exercer une vengeance contre moi, peuvent se réjouir de votre lettre, à laquelle ils ont déjà donné une éclatante publicité.

Je proteste avec la dernière énergie, contre votre procédé et j'attends, avec tranquillité, le jour de l'audience.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'hommage de mon respect.

E. Du-rard.

Préfet en disponibilité.

On annonce, pour vendredi, un grand discours de M. Barthou sur l'Algérie.

La Chambre a élu hier deux Commissions, l'une relative au transport des cendres de Balzac au Panthéon et l'autre à la révision.

La première est presque unanimement favorable à la proposition de M. Fournière, qu'elle voudrait étendre. Renan, Michelet, Lamartine, Quinet, Ingres, David d'Angers, Rude, Delacroix, Berlioz entreraient au Panthéon à la suite de Balzac.

La seconde se montre, en très grande majorité, favorable à la révision, mais en principe et après entente avec le Sénat.

LE TREFLE INCARNAT DE L.-T. PIVER
PARFUM SUAVE, TENACE, DÉLICAT

NOTES D'UN PARISIEN

L'excès en tout est un défaut. Il y a quelques jours, à la Chambre, M. Fournière déposa une proposition de loi tendant à décerner à Balzac les honneurs du Panthéon. La proposition arrivait au bon moment, juste à l'heure où l'on célèbre l'anniversaire de la naissance de Balzac, et il semblait que la proposition dût passer sans la moindre difficulté. Mais les choses ne passent pas si facilement, à la Chambre.

On commença d'abord par nommer une Commission, ce qui déjà ne disait rien de bon. Les Commissions ont été créées et mises au monde pour ne rien faire. Quand une question vous prend de court, ou qu'elle vous embarrasse, on nomme une Commission. Ce n'est pas l'exécution sans phrases, mais l'affaire n'en est pas moins définitivement enterrée. Balzac a donc eu sa Commission. Et aussitôt les difficultés ont commencé. Ce pauvre Balzac n'a décidément pas de chance, ni avec les artistes, ni avec les hommes politiques.

On consent bien à le faire entrer au Panthéon, mais à la condition qu'une vingtaine d'autres y entreront avec lui. Chaque député veut avoir son grand homme. Celui-ci indique Renan, celui-là Michelet, un troisième Lamartine, un quatrième Quinet. Et après les philosophes, les historiens et les poètes, voici venir les peintres, les sculpteurs et les musiciens. On réclame le Panthéon pour Ingres, pour Delacroix, pour Rude, pour David d'Angers, pour Berlioz. Je n'y vois pas d'inconvénient, pour ma part, et ce serait là une fournaise de plus sortables. Mais qui trop embrasse mal étreint, et pour vouloir trop faire, on finira par ne rien faire du tout. Tandis que la liste s'allongera ainsi indéfiniment, Balzac attendra sous l'orme et il en sera de la translation ses restes comme il en fut de sa statue. Il est de ceux, heureusement, qui peuvent se passer de ces hommages posthumes, et c'en est peut-être un, après tout, que d'ajouter ainsi, en son honneur, un petit chapitre à la Comédie humaine...

E.

UN BUT DE PROMENADE

A l'occasion de l'Ascension, une charmante excursion doublée d'une bonne affaire. — Se rendre par la ligne d'Orléans, en quinze minutes, à la gare d'Abou et visiter le Parc de la Faisanderie, si admirablement situé, où se trouvent encore des terrains à 3 fr. 50 le mètre, qui doubleront et tripleront bientôt de valeur, dès que la nouvelle gare d'Orléans, en face des Tuileries, les aura mis à quelques instants du centre de Paris.

S'adresser sur place, à Abou, ou à Paris, 61, rue des Petits-Champs.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le Figaro:

A. J. M. (40 fr. à chacune des six familles), 60 francs.

Des fervents de Saint-Antoine (5 fr. à Mmes veuve Desponts, veuve Garnier, veuve Redon et Curci), 20 francs.

V. A. (20 fr. à Mmes veuve Garnier, Desponts, Redon, Curci), 40 fr. à la famille Le Brazidec, 40 fr. à Mme X..., 400 francs.

M. P. A. (20 fr. à Mmes Garnier, Redon, Le Brazidec, Desponts; 40 fr. à Curci et Mme X...), 400 francs.

De la part d'une malade, Mme E. T. (à partager entre les malheureux), 40 francs.

LE SUICIDE DU DOCTEUR LAFOREST

Nous avons raconté hier que le docteur Laforest, médecin de l'hospice de Thiais, annexe de l'hospice des Enfants-Assistés, qui se savait sous le coup d'accusations très graves, s'était suicidé en son domicile, en s'asphyxiant avec le gaz d'éclairage.

Le docteur Laforest a quitté la vie dans des circonstances particulièrement dramatiques. Nous ne reviendrons pas sur les faits relatés contre le docteur qui aurait eu besoin lui-même d'être soigné. Bien que l'enquête ait été conduite de très discrète façon, les journaux en furent néanmoins informés et, trop précipitamment, il fut annoncé que M.

Pasques avait lancé un mandat d'arrêt contre le médecin de Choisy-le-Roi.

Le docteur Laforest s'opposait contre le juge qui n'ajoutait pas foi à ses déclarations; il pleura, cherchant des consolations auprès de sa vaillante femme, qui était loin de soupçonner la triste vérité.

Je veux me disculper et au plus vite. Ma situation est atroce, je me constituerai prisonnier pour que le Parquet fasse plus vite justice des infamies qu'on me reproche.

Dimanche matin, il quitta son domicile de la rue Saint-Nicolas, n° 1, à Choisy-le-Roi, et il vint au Palais de justice. Il ne trouva pas M. Pasques. Il se rendit alors au service de la Sûreté et supplia M. Cochefert de l'arrêter.

Mais ce magistrat s'y refusa, n'étant détenteur d'aucun mandat.

Il se rendit donc à domicile embrasser ses enfants, âgés de dix-sept et quinze ans, qui sont pensionnaires à Arcueil. Puis il revint à Paris où il coucha, ainsi que Mme Laforest.

Le docteur était profondément abattu. Il fondait en larmes et fit l'aveu de sa faute.

Mme Laforest, atterrée, lui dit alors:

Pour les enfants, il faut pas que tu passes en Cour d'assises!

— C'est vrai, répondit-il. Car si je suis condamné, mes enfants seront déshonorés, et si l'on me renferme dans un asile d'aliénés, ma maladie de cœur me tuera!

A dix heures du matin, M. et Mme Laforest rentrèrent en voiture à leur domicile.

La femme fut envoyée faire une course lointaine.

Après avoir fait à sa femme ses dernières recommandations, le docteur s'enferma dans son cabinet, calefautra les issues et tourna le robinet du gaz qui servait à alimenter un poêle.

La mort fut longue à venir.

A dix heures quarante-cinq il demanda à sa femme, qui lui avait fait une promesse, elle se tenait derrière la porte.

— Je suis là et je resterai jusqu'au bout, répondit-elle.

Le docteur lui parla longuement, renouvelant toutes ses recommandations pour ses enfants.

Qu'ils ne connaissent jamais ma faute! Jusqu'à ce que je sois réhabilité parfaitement, puis sa voix devint plus sourde: l'asphyxie accomplissait son œuvre.

A deux heures, il jeta un grand cri:

— Dieu! que je souffre!

Puis, le silence le plus complet succéda à ce cri. Tout était fini!

A trois heures, M. Lesprie, commissaire de police, et son secrétaire, reçurent un mandat de M. Pasques, se présentant rue Saint-Nicolas pour arrêter le docteur. Ils furent reçus par sa femme qui prit connaissance du mandat.

— Vous venez pour arrêter mon mari, dit-elle. Il est trop tard, messieurs. Il est là, dans cette pièce, mort, asphyxié par le gaz!

Un médecin, le docteur Trichet, fut mandé, inutilement du reste.

M. Laforest était assis dans son fauteuil, les bras croisés sur la poitrine, son binocle toujours à cheval sur son nez, la tête appuyée contre le dossier du fauteuil. Son visage était très calme.

Mme Laforest s'approcha du défunt, l'embrassa sur le front et dit sanglotant:

Adieu! mon cher ami, tu t'en vas. Mais c'est moi qui ai le plus souffert!

Elle remonta dans son appartement en se tordant les bras de douleur.

Le docteur n'a laissé ni lettre ni testament. Il était âgé de quarante-huit ans et était médecin de l'hospice de Thiais depuis vingt ans.

La nouvelle de son suicide a causé à Choisy-le-Roi la plus pénible impression.

La mise en bière a été faite hier à neuf heures. Les obsèques auront lieu jeudi à Paris, en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, rue Saint-Antoine.

UN CADAVRE DANS UNE VALISE

Le bruit s'est répandu hier, dans Paris, qu'une importante découverte venait d'être faite au sujet de l'affaire mystérieuse de Boulogne: le tronc de femme trouvée dans une valise.

Un marinier du Bas-Meudon, M. Charnier, avait repêché, en face du ponton, c'est-à-dire à peu de distance de l'endroit où avait été aperçue la valise, deux cuisses de femme dans un état très avancé de putréfaction.

Le commissaire de police de Meudon, aussitôt prévenu, ne douta pas que ces deux cuisses ne fussent celles de la femme coupée en morceaux, l'infamie du quartier de la Seine, et il se mit à l'œuvre de la recherche.

La nouvelle découverte et envoya les débris à la Morgue. En même temps on se proposait de faire dans la Seine de nouvelles recherches, pensant découvrir bientôt la tête.

L'examen médical, pratiqué à la Morgue, a fait écrouler tout cet échafaudage d'espérances. On a reconnu que les prétendues cuisses de femme n'étaient que deux corps d'homme décapités et qu'un long séjour dans l'eau avait dépouillé de leur laine.

Nous avons bien peur qu'on n'ait pas de meilleurs résultats avec la disposition que vient de faire une chiffonnière de Puteaux, Mme Desmots.

Mme Desmots, deux jours avant la découverte de la valise, a vu, vers deux heures du matin, près du pont de Neuilly, un individu qui remplissait de gravier une caisse à chapeau en cuir jaune, et qui la jetait ensuite du haut du pont dans l'eau.

En apprenant le repêchage de la valise, elle a surprenant que cette caisse à chapeau devait contenir la tête de la victime.

On va faire fouiller la rivière au-dessous du pont. Retrouverait-on le colis?

Mai frais et chaud juin
Donnent pain et vin,

nous apprend un vieux dicton. Ce qui est hors de doute, c'est que mai frais, très frais même, est en ce moment prodigue de rhumes et d'indispositions graves. Contre les funestes effets de cette saison malsaine, on fera un grand usage et mis en œuvre des toniques dont le meilleur est le Byrrh. Ce quinquina d'un goût exquis est le plus sûr des stimulants; il excite l'appétit, fortifie les bronches et les voies respiratoires.

DOUBLE TENTATIVE DE SUICIDE

Deux jeunes gens, Albert P... âgé de dix-neuf ans, et Julienne P..., âgée de deux ans, avaient formé le projet de s'unir, mais le jeune homme avait compté sans ses parents qui s'opposèrent formellement à cette union. Ils objectaient l'extrême jeunesse d'Albert et leur volonté bien arrêtée de ne pas donner leur consentement avant qu'il eût saisi la loi militaire.

Désespérés de cette décision devant laquelle ils étaient contraints de s'incliner, les amoureux résolurent de mourir, puisqu'on leur refusait de vivre ensemble.

Dans la nuit d'avant-hier, ils ont tenté de s'asphyxier dans le logement d'Albert P... rue de Chemin-Vert, mais l'intention des jeunes gens n'a pu s'accomplir.

Leur tentative a été découverte par un charbonnier. La porte fut enfoncée et les deux désespérés ont été saisis.

Leur état paraît néanmoins assez grave au médecin appelé à leur donner des soins pour nécessiter leur transport à l'hôpital Saint-Antoine.

Les cycles sont vendus avec un premier versement de dix francs par cent francs, les machines à coudre avec un premier versement de trois francs aux Grands Magasins Dufayel. Grand choix de motocycles, voitures, articles de carrosserie, de sellerie, de sport et de jardin. Demain jeudi, jour de l'Ascension, les magasins seront fermés à midi et demie. Par suite, le concert hebdomadaire d'aujourd'hui n'aura pas lieu.

Nous avions annoncé, dans notre numéro du 26 avril dernier, que M. Henry Alexandre, qui avait été l'objet d'une agression, rue Na-

tionale, à Ivry, n'avait pas tardé à succomber aux suites des multiples blessures que lui avaient faites les malfaiteurs qui l'avaient assailli.

Nous sommes heureux d'apprendre que, grâce aux soins empressés dont il a été l'objet, M. Alexandre a pu échapper à la mort et qu'il est actuellement en bonne voie de guérison.

JARDIN D'ACCLIMATATION

Le succès des Derviches campés au Jardin d'Acclimatation grandit chaque jour. Pour assurer l'ordre, la direction du Jardin a dû installer des balustrades permettant de pénétrer dans la vaste salle où ont lieu les exercices, sans être bousculés, comme cela s'est facilement produit les premiers jours.

Malgré le défilé de six heures, des milliers de visiteurs peuvent ainsi défilier devant cette caravane dont les prodigieuses cérémonies sont, pour la première fois, présentées aux Parisiens.

L'AFFAIRE

DE LA RUE NOTRE-DAME-DE-NAZARETH

Nous avons raconté la tentative de cambriolage commise le 28 avril dernier, rue Notre-Dame-de-Nazareth, chez MM. Cleisse frères, marchands de bicyclettes, tentative qui amena la mort de l'un des voleurs, tombé du haut d'un toit.

Les deux autres, Popo et Grellois, avaient été arrêtés. M. Bastide, juge d'instruction, les a confrontés hier, à la Morgue, avec le cadavre de Meyer, celui qui a été tué.

Je ne le connais nullement, pas plus que l'autre qui a été arrêté avec moi, a dit Popo. Je ne sais pas du tout pourquoi on m'a mis en prison.

— Moi, je connaissais un peu Meyer, a dit Grellois. Il m'avait prié de faire une course avec lui. Mais je ne savais même pas que nous passerions rue Notre-Dame-de-Nazareth. Je ne suis pas du tout son complice.

On les a ramenés au Dépôt.

Jean de Paris.

LA SOMATOSE

Les aliments sont les constituants exclusifs du corps humain. Mais la viande crue a des inconvénients multiples: goût, aspect, odeur; de même les poudres de viande présentent une grande altérabilité. Le problème n'a été résolu, pour la suralimentation, que lorsqu'on a su extraire de la viande ses principes nutritifs sous forme d'albumoses: de cette découverte nouvelle est née la Somatose, qui nous trouve aujourd'hui chez tous les pharmaciens.

LA SOMATOSE

A l'Élysée. — Hier à cinq heures, M. le Président de la République a reçu en audience publique, M. Akermann, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité d'extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Suède et de Norvège.

M. Akermann a été conduit au Palais de l'Élysée dans les voitures de la Présidence, escortées par un peloton de cavalerie.

Armée. — Le colonel de Lamoignon, sous-chef de cabinet de l'ancien ministre de la guerre, est affecté provisoirement à la direction de Grenoble.

Sont nommés officiers d'ordonnance de M. Krantz, ministre de la guerre:

Le commandant Blanchecotte, de l'état-major général de l'armée; professeur de fortification à l'École supérieure militaire;

Le chef d'escadron d'artillerie breveté Denis, du 30^e d'artillerie;

Le capitaine d'artillerie Huguet, du 4^e bureau de l'état-major de l'armée;

Le capitaine Raffaelli, du 11^e régiment d'artillerie;

Le capitaine breveté Vincendon, du 24^e régiment d'infanterie.

M. le général Jacquemin, commandant le 13^e corps d'armée à Clermont-Ferrand, président du Comité technique de la cavalerie, est ainsi que le 10^e mai, dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

M. Davy, ancien chef de secrétariat particulier du ministre des travaux publics, est nommé chef de secrétariat particulier du ministre de la guerre.

Marine. — Le capitaine Bonnard, de la direction d'artillerie de Cochinchine, est inscrit d'office au tableau de concours pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Chargé successivement de 1874 à 1890 de la construction de la route Yen-Bay-Lao-Kay et des travaux au cap Saint-Jacques, est officiellement promu à ce grade de chevalier.

Le capitaine breveté Vincendon, du 24^e régiment d'infanterie.

M. le général Jacquemin, commandant le 13^e corps d'armée à Clermont-Ferrand, président du Comité technique de la cavalerie, est ainsi que le 10^e mai, dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

M. Davy, ancien chef de secrétariat particulier du ministre des travaux publics, est nommé chef de secrétariat particulier du ministre de la guerre.

Marine. — Le capitaine Bonnard, de la direction d'artillerie de Cochinchine, est inscrit d'office au tableau de concours pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Chargé successivement de 1874 à 1890 de la construction de la route Yen-Bay-Lao-Kay et des travaux au cap Saint-Jacques, est officiellement promu à ce grade de chevalier.

Le capitaine breveté Vincendon, du 24^e régiment d'infanterie.

M. le général Jacquemin, commandant le 13^e corps d'armée à Clermont-Ferrand, président du Comité technique de la cavalerie, est ainsi que le 10^e mai, dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

M. Davy, ancien chef de secrétariat particulier du ministre des travaux publics, est nommé chef de secrétariat particulier du ministre de la guerre.

Marine. — Le capitaine Bonnard, de la direction d'artillerie de Cochinchine, est inscrit d'office au tableau de concours pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Chargé successivement de 1874 à 1890 de la construction de la route Yen-Bay-Lao-Kay et des travaux au cap Saint-Jacques, est officiellement promu à ce grade de chevalier.

Le capitaine breveté Vincendon, du 24^e régiment d'infanterie.

M. le général Jacquemin, commandant le 13^e corps d'armée à Clermont-Ferrand, président du Comité technique de la cavalerie, est ainsi que le 10^e mai, dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

M. Davy, ancien chef de secrétariat particulier du ministre des travaux publics, est nommé chef de secrétariat particulier du ministre de la guerre.

encore ! Et toutes ces luttres, toutes ces difficultés, toutes ces injustices du début, dont on ne parle jamais ! Et cette aventure-ci, et cette fantaisie-là ! Cette page contient vingt triomphes et dix fugues. On ne peut tourner un feuillet sans faire se lever une rumeur de gloire. Le vertige vous gagne. On est épuisé de cette belle main furieuse agitant des scepses, des thyrées, des poignards, des éventails, des chapeaux et des cravates. C'est trop. On commence à douter. Mais non, c'est Huret qui parle, c'est l'Histoire. On s'incline. Jamais aucune vie n'a pu contenir tant d'action. Ah ! c'était en elle la *Reine de l'atmosphère* et la *Princesse des gesses* ; je me demande aujourd'hui si un autre poète que je suis ne doit pas en elle admirer davantage encore la *Dame d'Énergie*.

Et quelle façon elle a d'être légendaire et moderne ! C'est aux Contes de fées qu'elle se rattache par sa chevelure de belle aux cheveux d'or ; ne deviennent-elles pas perles et diamants, les paroles, sur ses lèvres ? N'a-t-elle pas porté les robes couleur du temps ? N'est-ce pas, dans sa voix, l'immortel Oiseau bleu qui chante ? Elle peut suivre un imprésario : elle est toujours l'étoile tombée du ciel des *Mille et une Nuits*, et toujours il tremble autour d'elle un morceau arraché d'azur mystérieux. Mais de même que les barques enchantées cèdent la place à d'énormes transatlantiques, le char attelé de volantes grenouilles ou le carrosse en potiron à ce wagon Sarah Bernhardt si américanement aménagé, — de même c'est par l'intelligence, l'indépendance et l'indépendance que sont remplacées, dans ce conte d'aujourd'hui, les miraculeuses interventions des contes d'autrefois. Pas de fée qui protège l'Héroïne, sauf elle-même : Sarah est sa propre marraine. Pas d'autre baguette magique que son inflexible volonté. Et pour la guider, à travers de singuliers événements, vers l'apothéose, pas d'autre génie que le sien.

J'y songe, Jules Huret : l'existence de Mme Sarah Bernhardt constituera peut-être le merveilleux du dix-neuvième siècle. Elle deviendra de la Fable. Ah ! lorsqu'on écrira le poème de ces Tours du Monde, pour en dire tous les décors, tous les personnages, les beautés et les cocasseries, pour faire dialoguer les locomotives et les paquebots, pour faire onduler tant de mers et tant de robes, pour faire parler, chanter et hurler des chanteurs de poètes et de sauvages, de rois et d'animaux exotiques, il faudra je ne sais quel Homère composé d'un Théophraste Gautier, d'un Jules Verne, et d'un Rudyard Kipling !

C'est à peu près là ce qui me tourne dans la tête pendant que se dissipe mon étourdissement. Mais je vais mieux. Je me secoue. Je me reprends. Et je cherche, mon cher ami, ce que je pourrais bien vous dire pour conclure. Réflexion faite, — voici :

J'ai eu le vertige. C'est vrai. Mais tout cela, que je n'ai connu que par les récits, tous ces voyages, tous ces ciels, tous ces cours et toutes ces fleurs, toutes ces perreries et toutes ces broderies, tous ces millions et tous ces lions, ces cent douze rôles, ces quatre-vingts malles, cette gloire, ces caprices, ces voitures dételées, ce crocodile buvant du champagne, tout cela, que je n'ai jamais vu, m'a moins stupéfié, ébloui, ravi, ému, que ceci, — ce que je vois souvent.

Un cab s'arrête devant une porte ; une femme, dans de grosses fourrures, descend vite ; traverse la foule, qu'amassa le seul grelot de son attelage, en lui laissant un sourire ; monte légèrement un escalier en colimaçon ; envahit une loge fleurie et surchauffée ; lance d'un côté son petit sac enrubanné dans lequel il y a de tout, et de l'autre son chapeau d'ailes d'oiseau ; mince brusquement de la disparition de ses zébrures ; n'est plus qu'un fourreau de soie blanche ; se précipite sur une scène obscure ; anime de son arrivée tout un peuple pâle qui bâillait, là, dans l'ombre ; va, vient, enfonce tout ce qu'elle frôle ; prend place au guignol, met en scène, indique des gestes, des intonations ; se dresse, veut qu'on reprenne, rugit de rage, se rassied, sourit, boit du thé ; commence à répéter elle-même ; fait pleurer, en répétant, les vieux comédiens dont les têtes charmées sont derrière les portants ; revient à sa loge où l'attendent des décorateurs ; démolit à coups de ciseaux leurs maquettes, pour les reconstruire ; n'en peut plus, essuie le front d'une dentelle, va s'évanouir ; s'élance tout d'un coup au cinquième étage du théâtre, apparaît au costumier effaré, fouille dans les coffres d'étoffes, compose des costumes, draps, chiffonne ; redescend dans sa loge pour apprendre aux femmes de la figuration comment il faut se coiffer ; donne une audition en faisant des bouquets ; se fait lire cent lettres, s'attendrit à des demandes... ouvre souvent le petit sac tintant où il y a de tout ; confère avec un perruquier anglais ; retourne sur la scène pour régler l'éclairage d'un décor, injurie les appareils, met l'électricien sur les dents ; se souvient, en voyant passer un accessoiriste, d'une faute qu'il commet la veille et le foudroie de son indignation ; rentre dans sa loge pour dîner ; s'attable, magnifiquement blême de fatigue, en faisant des projets ; mange, avec des rires bohémiques ; n'a pas le temps de finir ; s'habille pour la représentation du soir, pendant qu'à travers un rideau le régisseur lui raconte des choses ; joue éperdument ; traite mille affaires pendant les entr'actes ; reste au théâtre, le spectacle terminé, pour prendre des décisions jusqu'à trois heures du matin ; ne se résigne à partir qu'en voyant tout le personnel dormir respectueusement debout ; remonte dans son cab ; s'élance dans ses fourrures en pensant à la volupté de s'étendre, de se reposer enfin ; pousse de rien en se rappelant qu'on l'attend chez elle pour lui lire un poème en cinq actes ; rentre, écoute la pièce, s'emballe, pleure, la reçoit, ne peut plus dormir, en profite pour étudier un rôle...

Et voilà, mon ami, ce qui me paraît plus extraordinaire que tout. Voilà la Sarah que j'ai connue. Je n'ai pas connu l'autre, celle des cerceaux et des alligators. Je n'ai pas connu d'autre Sarah que celle-là. C'est la Sarah qui travaille. C'est la plus grande.

Edmond Rostand.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite d'un *PAGE PERDU* d'HONORÉ DE BALZAC, les si intéressantes notes de M. le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul.

LES THÉÂTRES

Cluny : *Le Champion du monde*, vaudeville vélocipédique en trois actes, de MM. E. Pourcelle et S. Lemonnier.

Je serai très bref. Le vaudeville « vélocipédique » est une forme d'art qui ne comporte pas la discussion, et de plus ces trois actes seraient plus longs à raconter qu'ils ne paraissent longs à écouter, ce qui est un compliment. Sachons seulement que Moulineau et sa femme Aglaé sont deux bons imbéciles de bourgeois qui veulent que leur fille épouse un homme glorieux. Or nul n'a plus de gloire pour eux que le vélocipédiste Bourgauf, champion du monde. Mais leur fille aime un jeune homme, qui, pour l'épouser, se fait passer pour Bourgauf. Ajoutez à ceci que ce Bourgauf n'est autre que le fils d'un colonel mexicain, bien qu'il soit marié et père de trois enfants. Voilà les éléments du quiproquo. Agitez tout, faites sauter dans la poêle du vaudeville classique et servez chaud : le plat n'est pas mauvais. Et de plus il y a toujours à Cluny une assez bonne troupe et quelques jolies filles. Ceci suffit pour qu'on trouve à Cluny le moment de distraction facile qu'on y doit chercher.

Henry Fouquier.

COURRIER DES THÉÂTRES

RENAISSANCE. — Entre ces deux chefs-d'œuvre, le premier, si noble, *Obéron*, de Weber, le second, si charmant, *Le Barbier de Séville*, de Rossini, le théâtre lyrique de la Renaissance vient d'inscrire à son répertoire *Martha*. Le voisinage est un peu libre, mais qu'importe ! L'opéra-comique de F. de Flotow a été trop popularisé par d'anciens succès parisiens et par de perpétuelles triomphes provinciales pour que j'en parle longuement. Son livret et certains de ses airs étant anglais, on l'a souvent comparé à un autre chef-d'œuvre, celui de Boïeldieu, dont l'action se passe aussi par delà le détroit et dont la partition est également pleine de couleur locale. Mettons donc que *Martha* est la *Dame blanche* du pauvre et constatons que le public d'hier a paru s'y divertir. Encore frétilant et gai, d'ailleurs, cet ouvrage est bien interprété par M. Leprieux, dont la voix a toujours son joli timbre ; M. Soulaçroix, parfait brûleur de planches ; Mmes Parentani et Marly et l'excellent orchestre de M. Danbé. — A. B.

À 8 h. 1/2, au théâtre de l'Ambigu, première représentation de *La Légion étrangère*, pièce nouvelle en 5 actes et 7 tableaux, de MM. Jean La Rodé et Alévy.

Distribution :

Belcourt	MM. Léon Noël
Ponthieu	J. Renot
Pierre Delval	Emile Albert
Victor Thorel	Charlier
Victor Martial	Ramié
Andoche Pitou	Angély
Mosbach	Liezzer
Un agent de la Sûreté	Desmarost
Maria	Rénée Cécile
Linine	André Méry
Félicie	Delphine Renot
Lucette	De Braine
La Michette	Tassy
La Souris	Meynier
Petite Linine	Petite Germaine

Les autres rôles par MM. André-Hall, Picard, Chevreuil, Orsy, Josse, Hérouin, Monnet, Chautou, Vilin, Charles Bert, Morel.

Tableaux : 1^{er} (prologue) l'Oncle Belcourt, 2^e Les Joyeux Lascars, 3^e La Petite Légionnaire, 4^e Retour en France, 5^e La mère aux forêts, 6^e Rue de la Huchette, 7^e Pris au piège.

Le service de seconde sera reçu jeudi soir.

On n'a pas répété hier à la Comédie-Française, bien que l'on ait besoin de travailler beaucoup pour que le *Mariage de Figaro* soit prêt pour le 18, jour de l'anniversaire du centenaire de la mort de Beaumarchais. Mais Mlle Baretta-Worms, M. de Féraudy, M. Baillet et Mlle Fayolle figuraient dans une représentation de bienfaisance, jouant *Le Fils de la Saint-Martin*, et MM. Mounet frères et Mmes Lara et de Bonca jouaient le 3^e acte d'*Orphée* au bénéfice d'une ligue anti-alcoolique. Les machinistes de la Comédie-Française avaient même dû travailler beaucoup pour adapter à la scène du théâtre de la Gaîté le décor et les « praticables » de ce tableau.

Il sera nécessaire que les artistes de la Comédie-Française, malgré leur empressement à collaborer aux œuvres de charité, se consacrent seulement aux anniversaires officiels qu'ils ont à célébrer et auxquels il faut, le 6 juin, ajouter l'anniversaire de Corneille, pour lequel probablement M. Claretie remontera *Polyeucte*.

Ajoutons qu'en présence de l'affluence considérable de public que les succès de *Ma brin* attire au bureau de location du second Théâtre-Français, le bureau restera ouvert dorénavant jusqu'à huit heures du soir.

L'Opéra-Comique fixe la première représentation de *Cendrillon* au mercredi 17 mai. La répétition générale devant la presse aura lieu le lundi 15, à une heure précise.

Au Conservatoire, on a arrêté hier la date des examens semestriels. On sait que ces examens se font à la fin de l'année, mais que les élèves devant prendre part au grand concours de juillet.

Voici ce tableau complet :

Vendredi 26 mai, à 9 h. 1/2 du matin, Solfège des instrumentistes. Dictée théorique.

Mardi 30, à 9 h., classes de MM. Rougnon, Schwartz, Kaiser, Bondon, Guignache, Mlle Harcourt, Mmes Lohano, Renart, Marcon, Roy, Mlle Meyer et Lhéty.

Mercredi 31, mise en loges Harmonie de 4 à 8 h.

Jeudi 1^{er} juin, à 1 h., classes de MM. Pessard, Tardieu, Lavigne, Laroche, Chauvin et Rousseau. Jeudi 8 juin, à 3 h., MM. Archambaud, Masson, Duprez et Vergnet.

Vendredi 9, à 1 h. 1/2, MM. Bussine, Crositi, Varet et Guynon.

Samedi 10, à 9 h., MM. Desjardins et Brun.

Lundi 12, à 1 h. 1/2, MM. Giraudet et Melchisedech.

Mardi 13, à 1 h., MM. Leneveu, Widor et Fauré.

Mercredi 14, à midi, MM. Marsick, Lefort, Berthelier et Rémy.

Jeudi 15, à 1 h. 1/2, MM. Achard et Lhéty.

Vendredi 16, à 10 h., MM. Diémer, de Bériot, Delabore, Duvernoy et Pugno.

Lundi 19, à 10 h., MM. de Féraudy, Leloir, P. Mounet et Le Bary.

Mardi 20, à 1 h., MM. Worms et Silvain.

Mercredi 21, à 1 h., MM. Taffanel, Gillet, Rose et Bourdau.

Jeudi 22, à 1 h., MM. Brémont, Mellet, Franquin et Allard.

Samedi 24, à 1 h., M. Lefebvre.

L'œuvre si fine d'esprit et de parisianisme de M. Michel Provins, *Dégénérés* ! dont le succès s'affirme au Gymnase, est l'objet d'une seconde distribution.

M. Grand serait remplacé, en cas d'empêchement, par M. Fréchal, dans le personnage de Chambrard ; par M. Coquet, dans L'Avary ; par M. Gauthier, par M. F. Godeau, dans Barba ; par M. Fréchal, par M. Laroche, dans Nogués ; par M. Dulac, par M. Laroche, dans Jeanne ; par M. Tournier, par M. Laroche, dans Nicole, etc.

Nous apprenons que le maître Samuel Rousseau, l'éminent auteur de *La Cloche du Rhin*, travaille en ce moment à la musique d'une tragédie avec chant, *Clovis*, qui sera représentée cette année. Le livret de M. Pierre Corneille et A. P. de Lannoy, met en scène la campagne de Vercingétorix et l'un des plus tragiques épisodes de la vie du roi franc.

À l'occasion de la fête de l'Ascension, le théâtre Cluny donnera demain jeudi 11 mai la première matinée de : *Le Champion du Monde*.

De Berlin :

« M. Louis Fulda, le traducteur de *Cyranos de Bergerac*, inquiété par les bruits qui ont couru sur la santé de M. Edmond Rostand, a demandé à celui-ci des nouvelles de son état. Comme réponse, il vient de recevoir de l'heureux auteur de *Cyranos* sa photographie, accompagnée de ces mots :

« Merci, je vais admirablement, malgré les journaux. »

chément, par M. Fréchal, dans le personnage de Chambrard ; par M. Coquet, dans L'Avary ; par M. Gauthier, par M. F. Godeau, dans Barba ; par M. Fréchal, par M. Laroche, dans Nogués ; par M. Dulac, par M. Laroche, dans Jeanne ; par M. Tournier, par M. Laroche, dans Nicole, etc.

Quant à Liane de Girolles, qu'interprète la belle Mlle Mégard, elle aurait pour nouvelle interprète une débutante dont le nom est encore un mystère.

Nous apprenons que le maître Samuel Rousseau, l'éminent auteur de *La Cloche du Rhin*, travaille en ce moment à la musique d'une tragédie avec chant, *Clovis*, qui sera représentée cette année. Le livret de M. Pierre Corneille et A. P. de Lannoy, met en scène la campagne de Vercingétorix et l'un des plus tragiques épisodes de la vie du roi franc.

À l'occasion de la fête de l'Ascension, le théâtre Cluny donnera demain jeudi 11 mai la première matinée de : *Le Champion du Monde*.

De Berlin :

« M. Louis Fulda, le traducteur de *Cyranos de Bergerac*, inquiété par les bruits qui ont couru sur la santé de M. Edmond Rostand, a demandé à celui-ci des nouvelles de son état. Comme réponse, il vient de recevoir de l'heureux auteur de *Cyranos* sa photographie, accompagnée de ces mots :

« Merci, je vais admirablement, malgré les journaux. »

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Mlle Corsetti, le brillant mezzo-soprano qui a obtenu cet hiver de grands succès en province dans ses représentations de *Mignon* et surtout de *Carmen* dont elle a interprété le rôle avec beaucoup d'originalité, vient de signer un engagement pour la saison prochaine à Trouville.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Au Nouveau-Cirque, matinée à 2 h. 1/2.

— A la Bodinière, à 3 heures, 1^{re} représentation de l'*Anniversaire*, comédie en 1 acte et 2 tableaux, avec Mlle Savelli, Mayer, Wilhelm et Vallières. Conférence par M. Le Foyer.

— A 4 h. 1/2, Matinée Engé. Les Œuvres de M. Chausson, interprétées par Mlle E. Marteau, Balthori et M. Engel. Audition du quatuor Parent : *Sainte-Cécile*.

— Aux Mathurins, à 3 heures : *La Revue de chez Maxim*, de MM. F. Rouget et J. de Marigny, jouée par Mlle Gertrude Loyer, Reine Sidy et M. Paul Foresta. — A 4 h. 1/2, Matinée Engé. Les Œuvres de M. Chausson, interprétées par Mlle E. Marteau, Balthori et M. Engel. Audition du quatuor Parent : *Sainte-Cécile*.

— Aux Mathurins, à 3 heures : *La Revue de chez Maxim*, de MM. F. Rouget et J. de Marigny, jouée par Mlle Gertrude Loyer, Reine Sidy et M. Paul Foresta. — A 4 h. 1/2, Matinée Engé. Les Œuvres de M. Chausson, interprétées par Mlle E. Marteau, Balthori et M. Engel. Audition du quatuor Parent : *Sainte-Cécile*.

Aux Folies-Bergère, on presse les dernières répétitions du nouveau ballet, *Les Grandes Courtisanes*, de MM. H. Desvignes et Missa. Les quatre décors, sont de Lemaunier ; en voici les titres : 1^{er} Le Caprice de Diane ; 2^e Palais de Théodora ; 3^e Les Métamorphoses de l'Amour ; 4^e l'Opéra. C'est dans ces milieux charmants que, merveilleusement costumées par Landolf, Jane Thylda, Gertrude Sorano, Litini, Aline Clairval, Germaine de Berry, Odette Valéry incarneront les grandes courtisanes. Vendredi, à 8 h. 1/2, l'occasion de l'Ascension, matinée à 2 h. 1/2.

Le nouveau ballet de Marigny, *La Fontaine des Fées*, est bien le plus charmant ouvrage que l'on ait donné à Paris depuis longtemps. L'élegant public qui tous les soirs emplit les loges de Marigny confirme par ses bravos les éloges dont la presse s'est montrée prodigue.

Vendredi prochain, au Nouveau-Cirque, rentrée des deux équipes du water polo (jeu du ballon sur l'eau), dont la vogue fut si considérable le mois dernier. Ce numéro, si amusant et si passionnant, sera un épisode tout naturel de la démolition fantaisie nautique : *À l'eau ! À l'eau !* qui, avec son plongeon fantastique, obtient, à toutes les représentations, un succès aussi grand que justifié.

À l'occasion des fêtes de l'Ascension, au Nouveau-Cirque, vendredi et samedi, matinée à 2 h. 1/2.

À l'Olympia, les *Sept Péchés capitaux* seront représentés pour la dernière fois en matinée demain jeudi, jour de l'Ascension.

M. Sigismund Blumner s'est assuré le concours de MM. Marcel Herwegh Van Waefelghem et Horace Britt pour le concert qu'il donnera le 12 mai à la salle de Géographie. On y entendra, entre autres morceaux : *Le Quatuor* (op. 43), de Frédéric Kiel, première audition à Paris, et des œuvres de Bach, Mozart, Mendelssohn, Schubert et Schumann.

L'audition exceptionnelle de Mlle Reichenberg dans les œuvres de Pachelbel, aux Matinées Depas (7, rue Chaplat), aura lieu samedi prochain 13 mai, à quatre heures. Cette audition sera accompagnée d'une causerie faite par M. Léo Claretie. Cette matinée s'annonce très brillamment.

C'est au Pôle-Nord de la rue de Cligny que les lycéens se rencontreront demain, jour de l'Ascension, pour assister à l'épouvante, chasse aux ours blancs et pour jeter du poison aux otaries et aux phoques.

Le succès des projections du *Voyage de Nansen* dans les mers glaciales ne fait que grandir le charme de ces projections. C'est un numéro de plus curieux et des plus instructifs, au milieu des autres attractions offertes, pour un franc, à tous les spectateurs de la *Vie au Pôle Nord*.

Demain, au Jardin d'Acclimatation, à trois heures, concert avec le programme suivant :

Rappel-Polka (G. WERTHE) — Ouverture de *Stradella* (Flotow) — *Le Tancrède*, dans le ballet (RITTER) — *Le Tancrède*, dans le ballet (RITTER) — *Ode à la nuit*, sérénade (J. LAFITTE) — Marche de la Reine de Saba (GOUNOD) — Fantaisie sur *Faust* (GOUNOD) — *La Patrouille* (GOUNOD) — *Le Tancrède* (GOUNOD) — Ouverture de *Poète et Paysan* (SUPPÉ) — *La Tzarine*, mazurka (GANNE).

Le programme du cirque Medrano offre un spectacle des plus divertissants : les Wonders, athlètes aux puissants biceps ; les Rigolotto, gracieux acrobates ; l'échelle tourmente ; Cordely et Hersleb, étrangement comiques, aux barres fixes ; William et Thomas, avec leurs chapeaux volants, telles sont les principales attractions qui attirent le public au cirque Medrano.

Demain, fête de l'Ascension, matinée exceptionnelle.

De Barmen-Elberfeld :

« Le compositeur Charles Widor a fait exécuter ici par l'orchestre des concerts populaires, sa 3^e *Symphonie*. Cette œuvre magistrale (à 4) a été exécutée avec un succès qui a pris les proportions d'un véritable triomphe. M. Widor dirigeait l'orchestre et son élève, M. Louis Vienne, a fait apprécier dans la partie d'orgue son beau talent de virtuose. »

A. Mercklein.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR COULEURS

Il est possible que la cueillette des favoris ne soit pas plus longue qu'il y paraît. On voit dans le prix des Hautes Pailles : Châtea d'Eu et Venidum ; dans le prix du Parc : Genlis et Riposteur ; dans le prix Delâtre : Espéche et Châtelaine ; dans le prix du Sport

de France : Pistache ou Détonator ; dans le prix Rosa : Castelvielh ou Danseur.

COURSES A SAINT-OUEN

La cavalerie d'obstacles s'étant plus reposée ces temps-ci que la cavalerie de plat, puisque depuis le 20 avril les journées légitimes sont dans la proportion de treize contre deux, a donné avec ensemble sur la piste de Saint-Ouen, également reposée et favorable à une remise en armes en vue des grands steeple-chases qui vont bientôt reprendre à Auteuil. Il y a même eu excès de nombre dans le prix du Gâtinois où seize partants se sont entrecroisés et bousculés. Parmi les chutes il n'y a eu de grave que celle du jockey C. Smith, qui a reçu un coup de pied dans la figure. Il avait une plaie assez large que le médecin de service a recousue. Rien de grave.

L'écure Bousard a gagné deux prix, le prix du Biaisais avec Sommeil, et le prix du Bassigny avec Mathias. Je n'ai jamais douté de la réussite de Boon comme entraîneur. C'est un homme expérimenté et soigneux, doux envers les chevaux et dont la monte à l'exercice a beaucoup de valeur.

Il y avait énormément de monde au pesage et à la pelouse.

Le Prix du Gâtinois, 3,000 fr., 3,400 m., a été pour L'Aurore II (12/1), à M. H. Hurst (Campbell), battant Boudha, à M. Ch. Liébert (T. Newby), et Météore, à M. G. Ledat (Rich).

Météore et Blonville partaient devant L'Aurore II, Sweetbread, Boudha, les autres échouées. À la rivière Dante et Le Soda tombaient. Météore, Blonville, L'Aurore II et Boudha continuaient devant Sweetbread, les autres loin. Au deuxième saut, Eekmühl, Dictateur et Le Malpropre étaient en tête. Au châtea, L'Aurore II rejoignait Météore et le dépassait à l'entrée de la ligne droite pour l'emporter de cinq longueurs sur Boudha.

Météore troisième à cinq longueurs. Placés : L'Aurore II, 53 fr. 50 ; Boudha, 51 fr. ; Météore, 17 fr.

Le Prix du Loir, 4,000 fr., 3,400 m., a été pour Petit (4/1), à M. L. Olry (H. Jennings), battant Solferino, à M. E. Thiébaux (Collier) et Danube, à M. Albert Menier (West).

Petit a été très vite devant Danube, Canaille, Roi de Thulé, Solferino, Le Percheron, Le Juste, Magyar et Grammaire. Après les tribunes Canaille, Le Percheron, Le Juste étaient battus. Solferino, Roi de Thulé et Danube se rapprochaient. Roi de Thulé fléchissait à l'entrée de la ligne droite où Solferino se mettait à la poursuite de Petit qui l'emportait de trois longueurs. Danube troisième à quatre longueurs.

Parti mutuel à 10 fr. : 52 fr. 50. Placés : Petit, 45 fr. 50 ; Solferino, 47 fr. 50 ; Danube, 17 francs.

Le Prix du Biaisais, 5,000 fr., 3,400 m., a été pour Sommeil (6/1), à M. B. Bousard (Pantall), battant Tancerville, au comte L. de La Boutetière (C. Reeves), et Vigoureux, à M. de Mure-Brocard (Ab. Jenson).

Catherine a mené devant Fénélon II, Vigoureux, Tancerville, Sommeil, Catdron et Estafier. Après la rivière Catherine menait toujours devant Fénélon II, Sommeil, Vigoureux, puis, à quelques longueurs, Catdron, Estafier et Tancerville. Sommeil et Vigoureux se rapprochaient entre les tournants et rejoignaient Catherine avant la dernière haie où l'encolure de Tancerville et de Catherine se détachait pour l'emporter d'une encolure sur Tancerville ; Vigoureux troisième à une encolure.

Parti mutuel à 10 fr. : 64 fr. 50. Placés : Sommeil, 30 fr. ; Tancerville, 43 fr. 50.

Le Prix du Bassigny, 5,000 fr., 3,300 m., a été pour Mathias (7/4), à M. J. Bousard (Rich), battant L'encolure à M. G. A. (Clay), et D'Estoc, à M. C. Delas (Steed).

Trencin et Glamis ont mené devant Maugiron, Homescik, Mathias, Clotée, D'Estoc, Amorette II et Cher Amour. À la haie des tribunes Homescik tombait. Maugiron menait alors devant Glamis, D'Estoc, Mathias, Clotée, Cher Amour et Trencin étaient battus. Au châtea Maugiron et Mathias se détachaient et entraînaient ensemble dans la ligne droite avec plusieurs longueurs sur Glamis, Amorette II, Clotée et D'Estoc. Mathias sautait en tête la dernière haie et Amorette II venait dans un rush, mais succombait d'une encolure. D'Estoc, troisième à trois longueurs.

Parti mutuel à 10 fr. : 31 fr. Placés : Mathias, 41 fr. 50 ; Amorette II, 17 fr. ; D'Estoc, 46 fr. 50.

Le Prix de la Touraine, 5,000 fr., 3,400 m., a été pour Tricorne (8/4), à M. O. Soarez (F. Morris), battant Irisee, au baron Finot (Wright), et Feuillage, à M. J. Tissot (Boucher).

Austerlitz et Orzaba ont mené devant Bajard, Medous, Edouard III, Tricorne, Incroyable, Irisee et Feuillage. Pimpant restait au poteau. Avant la rivière Medous prenait en tête devant Edouard III, Austerlitz, Bajard, Turbot, Tricorne, Incroyable, Irisee et Feuillage. Au châtea Tricorne, Feuillage et Irisee se rapprochaient. Avant la dernière haie Edouard III, Medous, Turbot et Austerlitz étaient battus. Tricorne se détachait pour l'emporter d'une encolure et demie sur Irisee qui enlevait d'une encolure la seconde place à Feuillage.

Parti mutuel à 10 fr. : 119 fr. 50. Placés : Tricorne, 32 fr. ; Irisee, 29 fr. ; Feuillage, 23 fr.

Robert Milton.

AUTOMOBILISME

À la suite des quelques lignes que j'ai écrites au sujet de la statistique présentée par le baron de Zuylen à l'assemblée générale de l'Automobile-Club de France — statistique que je me permets de trouver légèrement optimiste — le président de l'A.C.F., vient de m'adresser une lettre personnelle que je voudrais publier en son entier, mais dont la longueur ne me permet que de reproduire ici quelques extraits :

Mon cher collègue,

Laissez-moi rectifier votre affirmation et vous dire que l'essai de statistique que j'ai fait est basé non pas sur une simple appréciation personnelle, mais bien, au contraire, sur des documents tout récents émanant des personnalités industrielles les plus autorisées dans les différents pays auxquels j'ai fait allusion.

En ce qui concerne les constructeurs de voitures automobiles en France, j'ai pu constater, sur les six cents dont j'ai parlé, une très faible partie d'entre eux sont, en ce moment, en pleine exploitation, mais je n'ai pas toutefois oublié de citer les inventeurs ou les constructeurs sur papier, plus ou moins atteints de motoneurémie aiguë, dont le nombre est légion, mais bien seulement les constructeurs, petits ou grands, qui, possédant un atelier de mécanique, font travailler un certain nombre d'ouvriers et ont tout produit au moins une première voiture automobile fonctionnant.

Le président de l'A.C.F.,

Baron de ZUYLEN.

Je me déclare, pour ma part, enchanté de ce que m'écrit le baron de Zuylen ; c'est assurément une preuve que l'industrie automobile est encore plus prospère qu'on ne l'aurait pu supposer.

Il ne me reste à souhaiter qu'une chose : voir, à l'exposition des Tuileries, les six cents voitures annoncées ; ce serait vraiment intéressant.

Paul Meyan.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Lacourde de Reggio à Parme et retour, qui continuait la série des épreuves automobiles commencées à Turin, a donné les résultats suivants :

Motocycles : 1^{er} Bugatti.

Vitrolles : 1^{er} Bernier.

Voitures : 1^{er} Chaudard, 2^e baron Duguesne. Beaucoup de monde au départ et à l'arrivée.

Province

A VENDRE PROPRIÉTÉ agrément et rapport ou partie 150 hect. Grand terrain pavillon Louis XIV. Etang, taillis, chasse. Près forêt et tramway. Entre Rennes et Fougères. S'adresser à M. Brouzet, notaire à Rennes.

A VENDRE, arrosés de Chalon (Indre-et-Loire), **CHATEAU** avec parc, vignes, prairies, ferme, cours d'eau, 200 hect. Grand terrain, 300 hect. contenance 83 hect. Gare à 8 kilomètres. Belle vue. Prix : 170.000 francs. S'adresser à M. Neuvi, notaire à Marigny Marmande (Indre-et-Loire).

VENTES ET LOCATIONS

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix. Hôtels, appartements, propriétés. Vente et location.

PETIT HOTEL avec jardin situé près l'avenue du Bois, à vendre tout meublé, très luxueux. Installation 1^{er} ordre. Électricité. Prix : 150.000 fr. Grande facilité de paiement. S'adresser Giffard, 34, rue du Temple.

APPARTEMENT privé, 2, rue de la Bienfaisance (Océan).

LOUER pour octobre prochain, BEL APPARTEMENT, 1^{er} étage sur rue, 9, rue Marignan. Meublé. APPARTEMENT CH. conf. 40, rue de la Victoire.

LOUER BEL APPARTEMENT, 2^e étage, maison de la Poste 6.000, bail libre, et neuve, angl. B. Malesherbes.

LOUER APPARTEMENT à louer, Champs-Élysées, Bois, etc. S'adr. Tiffen, 22, rue des Capucines.

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

PROPRIÉTÉS à louer ou vendre, env. de Paris ou prov. S'adr. OFFICE IMMOB. 57, r. de Passy. Tél. 693.90.

LOUER, CAMPAGNE meub., 5 ch., communs, b. vue, 1.200 m., calor. 21, quai 4-7^{me}, Boulogne (Seine).

Paquebots-poste français

ALEXANDRE-BIXIO (G. G. T.), parti à 2 h. soir pour Colon.

CANADA (G. G. T.), arrivé à 4 h. soir, allant à Colon.

TOKIN (M. M.), parti hier à 6 h. soir pour l'Indo-Chine.

VILLE-DE-LA-GIOTAT (M. M.), parti à 4 h. soir pour l'Australie.

LAFAYETTE (G. G. T.), parti à 3 h. soir pour Colon.

RESEIGNEMENTS UTILES

ACHAT DE VIEUX DIENERS, même brisés. À apporter ou envoyer à LOUIS, 8, rue Montmartre.

MARIATI, ex-grande cartomancienne. M. somnambule bien connue, 115, rue St-Lazare, EN FACE L'HÔTEL TERMINUS (ROBES).

ENSEIGNEMENT

AVIS

Dans le numéro du **MERCREDI**, les Annonces de cette rubrique : Institutions, Cours et Leçons, ont un Tarif réduit de 3 fr. la ligne.

Institutions

CHATEAU D'AUTREUIL — PENSIONNAT DE JEUNES FILLES dirigé par M^{lle} BOURG, 16, rue d'Autreuil, PARIS. — Demander le prospectus.

COLE D'ART, 35, rue Boissy-d'Anglas.

Le mardi et le samedi, 4 h. à 12 h.

Cours mixte de Dictionnaire, M^{lle} Marie Laurent.

Le mercredi, à 5 heures.

Cours de Chant, M^{lle} Deraime-Devries.

INSTITUTION ANGO-FRANÇAISE de jeunes filles, dirigée par M^{lle} CLAUDE et M^{lle} GUY, 18, Cromwell Crescent Kensington, London.

TUTTIGART, INSTITUT RAUSCHER, Pensionnat pour jeunes gens. Les élèves y apprennent l'allemand sans interrompre leurs études ordinaires. Meilleures référ. S'adr. au D^r M^{lle} prof. Widmann.

Cours et Leçons

ACCOMPAGNEMENT EN LEÇONS DE PIANO PAR ÉLÈVE DE PROFESSEUR.

1^{er} PRIX DU CONSERVATOIRE

2 LEÇONS PAR SEMAINE, 20 FR. PAR MOIS

Lui écrire au Figaro, sous B. de M.

ORTHOGRAPIE en un mois; participes en 6 leçons; succès assuré (même âgé), Leçons particulières par l'auteur. Méthode Carrey, 44, rue de Passy.

MISS P., prof. d'anglais, 38, rue Vivienne, S'adr. 34/2 à 5.

PRÉCEPTEUR, excel. réf., dem. place Paris ou province. — Écrire Jacques, 63, rue Galande.

ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE — FIGIER, 53, rue de Rivoli. Dactylographie, Langues étrangères (48 heures de conversation par semaine). Cours de français pour les étrangers. Commerce, Comptabilité, Écriture expéditive. Cours par correspondance, 1.300 emplois offerts aux élèves en 1898.

Mlle GEIGER, professeur de piano et de chant, rue Montessuy, 12.

Éducation en Angleterre, vie de famille. Bon réf. M. Leaver, 59, Beaconsfield Villas, Brighton.

Russe d'étud. don. le 1^{er} l'abbé de l'Épée.

Pastor prendrait jeune élève français pour lui apprendre l'anglais. Écrire à Rev. John Taylor, à Henley-on-Thames, Oxfordshire, Angleterre.

Allemand, leçons, préparations par prof. disp. 11. expert, cond. jeune fille, H. O'P., p. l'Ét. bur. 11.

Anglais, b. réf., don. le 1^{er} 38, rue Vivienne, A. Ove.

Institut. all., prof. angl., franc., très bonne méthode, cherche étud. E. N. 32, pl. St-Ferdinand.

Americaine diplômée donne leçons anglais et allemand. Prix modérés. Écrire Figaro, H. N. 5.

Leçon d'italien, prof. Cardini, 14, rue Chaplat.

Instruction all. des pl. en France. Anglaise ou française. 400 leçons. S'adr. au D^r de la Louvre.

Miss S., ex-prof. d'anglais. Ecole Berlitz, 22, rue Royale.

Gouvernante, institut. ou dille de comp. (franç.) catholique, fais. étud. franc., angl. piano, peint. et dessin, ex. réf., dem. post. B. C. 8, r. Bellechasse.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Dans le numéro du **MERCREDI**, les Annonces de cette rubrique : Offres et Demandes d'emploi, ont un Tarif réduit de 3 fr. la ligne.

Emplois divers

DAME très sérieuse demande place pour diriger enfants chez personnes âgées. Trait. 1^{er} étranger. Écrire L. L. 74, rue Condorcet.

JOURNALISTE, 30 ans, ne pouvant plus vivre de sa plume, demande d'urgence emploi quelconque. Trait. aux colonies.

J. C., 20 ans, poste restante, bureau 26.

JOURNALISTE, professeur, sérieux, sans emploi après longue maladie, se recommande aux leçons de la figure, accept. n'importe quel travail honor. à d. de secr. p. l'Ét. ou de gouvernante de jeunes enfants. S'adr. à M. L. 74, rue Condorcet.

VEUVE, jeune encore, de parfaite éducation, demande place de dame de compagnie près personne âgée ou même infirme.

M^{lle} A. A., poste restante, bureau 18, Paris.

PERSONNE bien élevée, certaine instruction, douce et dévouée, demande emploi de garde-manger ou de gouvernante de jeunes enfants.

M^{lle} H. A., poste restante, bureau 18, Paris.

DEMOISELLE, 37 ans, bien élevée, de bonne famille, demande emploi pour diriger l'intérieur de M^{lle} veuf avec enfants; a déjà occupé poste semblable. Très recommandée par le Figaro. — Écrire Figaro, S. V.

Ouvrière sérieuse, couturière, coupeuse, essayeuse, dem. journées. L. G. 75, rue du Cherche-Midi.

Veuve, 32 ans, dem. place pour diriger intérieur chez 1 ou 2 personnes. A. L. 4, rue Mont-Cenis.

Jeune fille, parl. anglais, b. réf., dem. p. vendeuse dans le commerce. Eor. Keucke, 9, r. Mont-Dore.

Garçon magasin, 35 ans, dem. p. C. 48, des 3 Frères.

DEMANDES DES AGENTS

Des agents des villes industrielles par une fabrique de spécialités techn. Prière d'adresser les offres sous V. K. 333 à G. L. DAUBE et C^{ie}, HANOVER.

CHIMISTE ALLEMAND, Dr phil., depuis un an en France, cherche place dans usine de carbure de calcium. — Écrire V. X. 24, Agence Havas, Grand-Théâtre, Bordeaux.

DAME, 55 ans, dem. place de comp. ch. dame sér. Eor. Mme Tury, r. Cormeilles, 21, Levallois-Perret.

DAME sérieuse, 44 ans, 1^{er} ordre, dés. emploi, vente, d'art ou gérance. Art. 23, Chevalier, Levallois.

Ouvrière, 40 ans, dem. place de comp. ch. dame sér. Eor. Mme Tury, r. Cormeilles, 21, Levallois-Perret.

DAME, 40 ans, dem. place de comp. ch. dame sér. Eor. Mme Tury, r. Cormeilles, 21, Levallois-Perret.

DAME, 40 ans, dem. place de comp. ch. dame sér. Eor. Mme Tury, r. Cormeilles, 21, Levallois-Perret.

DAME, 40 ans, dem. place de comp. ch. dame sér. Eor. Mme Tury, r. Cormeilles, 21, Levallois-Perret.

DAME, 40 ans, dem. place de comp. ch. dame sér. Eor. Mme Tury, r. Cormeilles, 21, Levallois-Perret.

